

**L'amour**  
**ANIMAL**

## Du même auteur

*L'Inspecteur Specteur et le doigt mort,*  
Les Éditions des Intouchables, 1998.

*L'Inspecteur Specteur et la planète Nète,*  
Les Éditions des Intouchables, 1999.

*Penser, c'est mourir un peu,*  
Les Éditions des Intouchables, 2000.

*Diane la foudre,*  
Les Éditions des Intouchables, 2000.

*L'Inspecteur Specteur et le curé Ré,*  
Les Éditions des Intouchables, 2001.

*Penser, c'est mourir un peu 2,*  
Les Éditions des Intouchables, 2002.

*L'Inspecteur Specteur – Intégrale,*  
Les Éditions Coup d'œil, 2014.

*TAG,* Les Éditions Goélette, 2014.

*Étoiles tombantes,* Les Éditions Goélette, 2015.

*Osti de Tabarnac, preux chevalier francol,*  
Les Éditions Robert Laffont, 2019.

*L'Inspecteur Specteur et le doigt mort,* réédition,  
Les Éditions de l'Individu, 2020.

*Les dents de l'amour,* Les Éditions de l'Individu, 2020.

*L'Inspecteur Specteur et la planète Nète,* réédition,  
Les Éditions de l'Individu, 2021.

*L'Inspecteur Specteur et le curé Ré,* réédition,  
Les Éditions de l'Individu, 2021.

*L'amour sous toutes ses coutures,* Les Éditions de l'Individu, 2021.

*L'Inspecteur Specteur – le coffret,* Les Éditions de l'Individu, 2021.

*Les lianes de l'amour,* Les Éditions de l'Individu, 2022.

*Les déchirures de l'amour,* Les Éditions de l'Individu, 2022.

*La physique de l'amour,* Les Éditions de l'Individu, octobre 2023.

*Québec 90,* Les Éditions de l'Homme, novembre 2023.

*Simone Nambule et Monsieur 8,* Soulières éditeur, février 2024.



HilareCoquin

présente

# L'amour ANIMAL

de

**GHISLAIN TASCHEREAU**

UN ROMAN D'AMOUR  
EN CAGE

(Traduit de l'animal par le docteur Dutilleul)



## **AVERTISSEMENT**

L'auteur de ce roman n'a fait appel à aucun lecteur sensible et encore moins à un démineur éditorial. Il tient quand même à préciser que l'usage du masculin et du féminin dans ce livre a pour seul but de respecter le genre des mots utilisés de même que celui des personnages.

C'est niaiseux, han ?

Coordination: Alexandra Gilbert  
Direction littéraire et révision linguistique: Patricia Juste  
Conception et graphisme de couverture: Marquis Interscript  
Conception typographique et montage: Marquis Interscript  
Image de couverture: La couverture a été finalisée par le graphiste  
à l'aide de l'application d'intelligence artificielle Adobe Firefly.  
Photo de l'auteur: Marie-Claude Meilleur

© Ghislain Taschereau, 2024  
ISBN: 978-2-9820117-7-9 (imprimé)  
ISBN: 978-2-9820117-8-6 (EPUB)

Dépôt légal: 4<sup>e</sup> trimestre 2024  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
Bibliothèque et Archives Canada

[www.editionsdelindividu.com](http://www.editionsdelindividu.com)

*Dans un zoo,  
il est difficile de dire  
de quel côté des barreaux  
se trouvent les animaux.*

— LUDGER





## UN

Denis Dutilleul, qu'on se doit désormais d'appeler le docteur Denis Dutilleul, vient de finir à vingt-six ans son tout dernier stage de vétérinaire non rémunéré dans une clinique où il a castré, émasculé et stérilisé une foule de Fido, Fidoue, Mignon, Minette et autres Prince et Princesse. Il a aussi plâtré moult membres de minous et pitous, et euthanasié une manne de mimines et matous que la mort a ramollis puis raidis. Sa formation terminée, il n'a songé à rien de moins que d'avoir sa propre clinique, qui ne serait cependant pas toujours propre s'il se fie à tout ce qu'implique le va-et-vient des poilus dont les nombreux fluides sécrétés n'atterrissent jamais, ou très rarement, dans des sous-vêtements hyper-absorbants. Mais quand il repense, justement, à cet établissement où il vient de faire sa dernière journée, il doit s'avouer que la simple gestion d'un tel commerce est un travail en soi. S'il était propriétaire de Maux et Bobos d'animaux (c'est le nom auquel il a pensé), le docteur Denis Dutilleul devrait trimer deux fois plus pour accomplir la moitié du

double ou le triple du tiers de ce qu'il vient de faire, c'est-à-dire un travail normal. À la lumière de ces réflexions, la décision est facile à prendre : Denis ne fera que son métier et non de la comptabilité.

Puisqu'on sera demain samedi et qu'il n'a rendez-vous avec dimanche que dans deux jours, il choisit de profiter de cette grande liberté que lui offre le fait d'être pauvre et sans emploi pour se balader et essayer de ne penser à rien avant lundi qui viendra bien assez vite, même si, en théorie, en pratique et en réalité et quoi qu'il arrive, lundi arrivera lundi. À une seconde du matin, plus précisément.

Ses longues études ardues, ses longs et exigeants stages, ses longs moments d'hébétude, ses longs bras et ses longues jambes ont fait de Denis un être solitaire que les filles n'ont jamais vraiment tenté de séduire, tant il a toujours été bizarre. Et maintenant qu'il est à des centaines de kilomètres de ses parents et de ses anciens amis du petit village de Saint-Fabien-de-Panet où il a grandi, il est plus seul que jamais. Il a beau se trouver à Saint-Hyacinthe, une ville de presque soixante mille habitants, il a l'impression d'être un nuage de fine bruine, tellement il passe inaperçu. Pire, il se sent carrément invisible. Il a tort, cependant, car, serait-ce à cause des relents d'odeurs de la clinique d'où il sort et qui persistent, on dirait bien que les animaux se retournent sur son passage. Quelques corneilles, des hirondelles, des moineaux et des pigeons

font même de courts vols de reconnaissance autour de lui, comme s'ils étaient attirés par ce grand type efflanqué orné d'une demi-calvitie et d'un faciès à la Roch Voisine. Ce dont Denis n'a pas du tout connaissance.

À quelques pas du marché central, les effluves d'une poutine lui chatouillent les narines et le voilà qui marche, tel un salivant somnambule, vers le resto Menoum-Menoum dont le mélange de frites, de crottets de fromage et de sauce vous provoque des borborygmes de pas moins de cent vingt-huit décibels.

Affamé, Denis flotte pratiquement jusqu'à l'établissement où il s'attable en levant la main, car il sait déjà ce qu'il veut. Une vieille dame lui fait signe, vient prendre sa commande et, cinq minutes plus tard, une chaudiérée de poutine atterrit, pareille à une odorante masse de bouette, sous son nez. Les slurp, slarp, slourp, miam, skouique s'enchaînent et, bientôt, notre grand fouet de docteur a les entrailles pleines de jus de grenailles drues.

Denis repense à la première fois qu'il est entré dans ce resto pour y déguster sa fameuse poutine. La vieille dame, Ginette pour les intimes, lui avait demandé s'il voulait une variante avant de lui énumérer le monde des possibles qui s'offrait à lui : poutine au bœuf haché, au porc haché, au chorizo, à la merguez, à la viande fumée, au bacon, aux *soucisses* à hot-dog, au baloné... C'est à ce moment qu'il a eu sa révélation : si le docteur Denis Dutilleul doit consacrer sa vie à prendre soin des animaux, à les opérer,

à les plâtrer, à leur sauver la vie, ce ne sera sûrement pas pour les manger par la suite ! Cela n'aurait aucun sens ! Depuis, il assume donc son végétarisme avec une certaine paix d'esprit, même si l'odeur du bacon le fait toujours baver et grogner d'un plaisir coupable.

En rentrant tranquillement à son appartement dans le but de se garrocher dans son lit pour permettre à Morphée de se nourrir lui aussi, Denis se jette la tête la première sur son oreiller et se met à ronronner de bonheur jusqu'à ce qu'une série de « Z » le fasse zonzonner. À son réveil, il se rend compte que Julianne, sa mère, lui a laissé un message audio sur Messenger.

— Allô ? Allô ? Allô ? Allô ? commence-t-elle comme souvent sans comprendre qu'il n'y a personne au bout du fil, puisqu'il n'y a pas de bout de fil étant donné qu'elle est en train de s'enregistrer. Mon beau grand garçon ? Ils cherchent un vétérinaire à Grande Baie. C'est pas loin de Saint-Hyacinthe, Grande Baie. Je pense que c'est pour des gros animaux sauvages. Mais j'imagine que, des pilules ou des piqûres, ça se donne autant à des gros qu'à des petits. En tout cas, si t'es pas sûr, tu demanderas à tes professeurs. J'espère que tu tombes pas trop dans la lune ces temps-ci. Bonne fin de semaine, mon beau garçon !

Le front de Denis s'orne de plus de plis qu'il ne peut en contenir. « Grande Baie ? se questionne-t-il. Un vétérinaire pour des animaux sauvages ? » C'est précisément ce qu'il tape sur Google qui, en 0,26 seconde, lui recrache :

**OFFRE D'EMPLOI :** Le Zoo de Grande Baie est à la recherche d'un vétérinaire d'un sexe ou l'autre, pas trop vieux, dévoué, dynamique, avec un diplôme flambant neuf pour veiller sur ses fabuleux pensionnaires. Le merveilleux univers des animaux a bien hâte de t'accueillir parmi nous !

Denis note l'adresse courriel et envoie tout de suite son CV au zoo. Il saute ensuite dans la douche en pensant à la charnue Chantal Brochu, qui allait au même cégep que lui, lorsque son cerveau se met à vrombir. Il quitte aussitôt le monde de l'immédiat pour se retrouver dans un recoin de son ciboulot qui fabrique de drôles de scénarios n'ayant rien à voir avec la réalité.

*Denis : Mademoiselle Brochu, ma spécialité en médecine vétérinaire ne m'empêche pas de prévenir, chez l'homme ou la femme, tout comportement à risque pour sa santé. Ainsi, je me dois de vous dire que votre proximité avec mon corps sous cette douche met gravement notre vue en danger.*

Chantal : *Ah bon ? Ma vue ? Comment ça ?*

*Denis : C'est très simple. L'oisiveté est la mère de tous les vices, dit-on. Mais je crois plutôt que c'est la curiosité qui est la mère de tous les vices. Vous serez donc curieuse de voir comment je m'y prends pour m'assurer d'avoir une hygiène corporelle impeccable. Tandis que, de mon côté, je tâcherai de découvrir ce qui attire votre regard.*

Chantal : *Vous avez plus que raison, car j'ai déjà commencé à voyeurer les balades que font vos mains sur votre personne.*

Denis : *Cela étant, puisque nous sommes très près l'un de l'autre, nos iris auront du mal à faire le point sur les parties observées. Ainsi, nous forcerons nos yeux à travailler sans arrêt, les laisserons sans repos, ce qui nous occasionnera des maux de tête et peut-être même des...*

Les frémissements qui traversent Denis le font quitter Chantal Brochu et, pendant au moins huit secondes sous le jet d'eau chaude, il est complètement recentré sur lui-même.

Le temps de s'essuyer en large et en long et de retourner à son ordi, il constate qu'un certain Charles Lelièvre, le directeur du zoo, lui a déjà répondu.

**OBJET :** Re : Poste de vétérinaire

Bonjour Denis,

Je remarque dans ton CV que tu as déjà suivi un cours en cinéma ? Ça me semble parfait, mon homme ! Je t'attends lundi matin à 7 h à mon bureau, champion ! Tu commences à 8 h 30.

Charles Lelièvre  
Directeur du Zoo de Grande Baie

Denis tique un peu sur le tutoiement, sur le « mon homme » de même que sur le « champion », mais ce qui le déstabilise surtout, c'est le fait que le directeur ait retenu son petit cours de cinéma de trois semaines, suivi durant l'été de ses seize ans, plutôt que la qualité d'enseignement de la faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal à Saint-Hyacinthe où il a reçu sa formation. Il est tout à coup songeur.

« J'espère que ça ne veut pas dire que mon travail consistera uniquement à faire des coloscopies... », se dit-il.





## DEUX

Il est 6 h 45 quand le jeune docteur Denis Dutilleul se gare dans le stationnement des employés du Zoo de Grande Baie et, plus précisément, dans l'espace qui lui est réservé. En effet, il a toute une surprise lorsqu'il constate qu'une affichette portant son nom a déjà été installée devant la zone qui jouxte celle du directeur. Ladite affichette renferme, certes, plusieurs erreurs, mais c'est l'intention qui compte et elle ne compte visiblement pas les fameuses erreurs, puisqu'il y en a six. C'est donc au pied de...

*Stationnement réservé  
au vétérinaire  
D<sup>re</sup> Denys Du Thilleuille*

... que Denis laisse sa rutilante Toyota Camry 2002.

La devanture du Zoo de Grande Baie est plutôt racoleuse et elle fait appel aux initiatives les plus douteuses. Ce qui saute d'abord aux yeux, ce sont les trois silhouettes de chimpanzés au visage troué derrière lequel les bambins

sont invités à placer leur bouille pour une photo. Les adultes ne sont pas en reste, puisque deux gorilles entourant une guenon leur lancent la même invitation, mais dans une mise en contexte qui donne à penser qu'aucun de ces trois grands singes ni des membres de la direction du zoo n'a entendu parler du mouvement #MeToo #MoiAussi. En effet, c'est avec une subtilité invisible que la bête de droite et celle de gauche touchent fesses et poitrine de la guenon dont on ne peut deviner la réaction en raison du rond de carton manquant au niveau de son visage. Il est cependant facile d'imaginer que nombreux sont les visiteurs à lui tirer la langue en riant et que nombreuses sont les visiteuses à faire semblant d'être outrées par ce comportement. En riant, elles aussi.

Ce n'est toutefois pas ce qui est le plus frappant. Ce qui donne un sérieux uppercut à Denis, c'est la silhouette humaine de carton qui trône dans l'entrée entre les guichets. Elle est sans visage, tout comme celles des chimpanzés et des gorilles, mais il la reconnaît sans peine ou, plutôt, il *se* reconnaît, puisque c'est la sienne ! C'est la silhouette de sa photo de diplômé qu'il a mise sur Instagram il y a quelques mois ! Et elle est bordée de cette invitation :

*Mettez-vous dans la peau  
de notre nouveau vétérinaire  
le D<sup>re</sup> Deny Doutilleuille !*

Denis est troublé. « Heureusement qu'ils n'ont pas pris la seule photo de moi où j'étais en maillot à la piscine municipale de Saint-Fabien-de-Panet... », se dit-il.

— Salut, Denis! lance au loin une voix qui se rapproche rapidement. Bienvenue chez vous! Comment tu trouves ça? T'as pas eu de misère à trouver la place? As-tu aimé ton parking? Nos chars vont pouvoir jaser ensemble de leur bon vieux temps! Ha! Ha! Aimes-tu ton carton? Ha! Ha! Pas pire, han? Charles Lelièvre! Je suis le directeur général du Zoo de Grande Baie!

C'est un gaillard assez costaud qui s'avance, main tendue, le sourire presque plus large que son visage. Il est d'un enthousiasme louche. Denis lui donne la main sans trop savoir si le moment est bien choisi pour lui demander de retirer sa silhouette de l'entrée, mais Lelièvre ne lui laisse pas le temps de penser ni de réfléchir et encore moins de faire les deux, puisqu'il sort un iPhone dernier cri, photographie Denis, se pose avec lui, lui remet l'appareil, puis l'invite à le suivre.

— Viens, je vais te montrer ton bureau!

Ébranlé par le rythme effréné de Lelièvre qui se déplace et gigote justement avec la dynamique d'un lièvre, Denis est soudé au sol et ne bouge pas.

— Wouf! Wouf!

— Wouf? Wouf? répète Dutilleul, un peu perdu.

— Vous autres, les vétérinaires, vous parlez pas seulement le langage des animaux? Ha! Ha!

Sur cette désopilante blague, Lelièvre repart de plus belle.

— Tu vas voir, tu vas tomber a-mou-reux de la place !

Tel un chiot, mais avec une formation de spécialiste en médecine animale, Denis marche derrière le directeur en s'imaginant qu'il est plongé contre son gré dans une douteuse télé réalité zoologique où on ne cherche pas l'âme sœur, mais le hamster.

Après quelques zigzags dans des corridors qui ne font visiblement pas partie de la section réservée aux pensionnaires du zoo, les deux hommes aboutissent dans une grande pièce aux quatre murs couverts d'une tapisserie reproduisant une jungle en bédé. Le bureau est entouré de gros cordons poilus qui, Denis le devine bien, se veulent une représentation tout aussi bédéesque de lianes. Quant à la chaise, elle a la forme d'un trône digne du Roi Lion, puisque le haut du dossier se termine justement par la tête du félin. Cela donne instantanément au nouveau vétérinaire envie de se sauver en courant, ou plutôt en galopant pour respecter le thème animal imposé depuis son arrivée, mais la flamme de son patron l'en empêche.

— Et voilà, mon champion ! fait-il en tournant sur lui-même et en balayant la pièce du bras. Pas pire, han ?

Lelièvre lui montre alors le MacBook Pro flambant neuf posé sur le bureau.

— Le mot de passe, c'est WoufWouf collé avec les « w » en majuscule. Ha! Ha! Je te laisse t'installer, pis je t'attends chez Papa.

— Papa ?

— Oui, le panda! Ha! Ha! Pas pire, han ? On va partir de là pour faire le tour parce que sa cage est pas mal au point central où convergent tous les sentiers du zoo.

Denis qui tient toujours l'iPhone de son patron entre ses doigts le lui tend comme s'il était infecté.

— Votre téléphone!

— Non, non, c'est à toi! Cadeau! Pis c'est le dernier 15 Pro Max, à part ça! Tu vas voir, ça va t'être indispensable pour ton cinéma! À tantôt, capitaine!

Sans un mot de plus, le directeur fait demi-tour et s'en va en refermant la porte derrière lui.

Resté seul, le docteur Denis Dutilleul est quelque peu étourdi par la déclaration et le silence soudain. Il est sur le point de quitter la réalité pour sombrer dans une étrange transe quand un tintement provenant du Mac le sort de sa torpeur. Dutilleul va se placer derrière son bureau et laisse tomber le fessier de sa longue personne sur le trône du Roi Lion. Il pose l'iPhone sur le meuble et touche le pavé tactile de l'ordinateur. Une fois l'engin réveillé et le WoufWouf de passe jappé au clavier, Lelièvre apparaît à l'écran, vêtu d'un costume de lion.

— Les pensionnaires du Zoo de Grande Baie te remercient d'accepter de prendre soin d'eux.

L'image se dissipe et, au même moment, l'iPhone vibre. Denis y jette un œil. *Pas pire, han ? Je t'attends, champion !* lui a écrit Lelièvre comme s'il savait que la vidéo venait tout juste de se terminer. Dutilleul se lève, fait deux pas vers la porte quand l'appareil vibre de nouveau. *Oublie-moi pas !* affiche l'écran. Denis se demande la raison de ce rappel alors qu'il a pris le message à peine quelques secondes plus tôt. Il va partir pour de bon, mais le téléphone émet un troisième son. *Je parle de moi, l'iPhone ! Oublie-moi pas !* Dutilleul met le cadeau dans sa poche et sort rejoindre son patron.

Ne connaissant pas le zoo, il se guide en suivant les panneaux indicateurs. En chemin vers la cage de Papa, il traverse le delphinarium de même que l'aquarium géant qui abrite différents monstres aquatiques et il en est fasciné. Il avait oublié que les zoos comptaient aussi ces immenses cages en verre. Sa fascination prend cependant une débarque lorsqu'il voit, en silhouette, la seule photo de lui en maillot de bain en deux exemplaires côte à côte, l'une offrant la possibilité de mettre sa tête à la place de celle du docteur et l'autre, non.

Denis se souvient tout à coup de ce qu'il a pensé plus tôt : « Heureusement qu'ils n'ont pas pris la seule photo de moi où j'étais en maillot à la piscine municipale de Saint-Fabien-de-Panet... »

Dépité, il se dit : « Ils l'ont fait... » Son cerveau se met alors à bourdonner et ses yeux se révulsent légèrement, comme si son esprit allait quitter son enveloppe corporelle, mais le directeur le rappelle à l'ordre malgré lui.

— Ha ! Ha ! Pas pire, han ? lance-t-il en arrivant de nulle part. On a fait ça vite, han ? Je suis chanceux, j'ai un chum qui a un magasin d'imprimerie, pis il m'a sorti ça en fin de semaine.

Bien qu'encore un peu perdu, Dutilleul réplique :

— Euh... j'suis pas sûr que...

— T'as raison ! On perdra pas de temps à se rendre à la cage de Papa pour faire le tour maintenant. Je vais plutôt t'emmener tout de suite voir Zazou, un de nos zèbres, qui file pas fort, fort. Vraiment...

Lelièvre part à toute vitesse, suivi de Dutilleul qui a détecté une certaine détresse dans la voix de son patron, mais qui essaie tout de même de le retenir, car il considère qu'il est un peu beaucoup bousculé depuis son arrivée.

— Attendez, monsieur Lelièvre, attendez !

Loin de s'arrêter, le directeur accélère le pas, ce qui force Denis à s'immobiliser, histoire d'imposer un minimum d'écoute de la part de son employeur. Voyant que le vétérinaire ne bouge plus, Lelièvre n'a pas d'autre choix que de revenir sur ses pas. Vraisemblablement irrité, il presse Dutilleul.

— Qu'est-ce que tu fais, champion ? Viens-t'en ! Viens-t'en !

Denis recule d'un pas.

— Je peux pas vous suivre aveuglément comme ça, voyons ! J'ai même pas vu le matériel dont je dispose, la salle de chirurgie, de radiographie, de convalescence, j'ai pas rencontré les personnes qui vont m'assister, les gens de l'entretien, de l'accueil. On n'a même pas parlé du salaire, des heures, des conditions de travail, des vacances !

— Je te donne le double de ce que tu avais à ton stage !

— J'étais pas payé à mon stage !

— Pas grave !

— Comment, pas grave ?

— Je veux dire... je...

Le directeur se fige. La paralysie est si soudaine et son teint si pâle qu'on dirait qu'il vient de se changer en statue de sel. Et Denis ne l'aide vraiment pas à se rétablir en ajoutant :

— Et c'est quoi, cette histoire avec *mon* cinéma ?

Le temps, telle une montre qui fait défaut, s'arrête. Et Charles Lelièvre, tout grand gaillard qu'il est, s'effondre devant le delphinarium. À genoux face à la vitre, sa vision se brouille de larmes à travers lesquelles nagent les dauphins curieux et, bientôt, rieurs, car, pour une fois, ils sentent qu'ils ont un avantage sur les hommes : de leur côté, sous l'eau, on ne se rend jamais compte que pleurent les poissons.



# TROIS

Dans ce bureau de la direction où, de pleur en pleur, les épaules de Lelièvre sautent comme si elles étaient poursuivies par un renard, Dutilleul ne se rappelle pas avoir été aussi embarrassé dans sa vie et il ne sait pas du tout quoi faire. Comment consoler un directeur de zoo qui, normalement, devrait être très heureux, puisqu'il est en perpétuelle zoothérapie ?

Quand il finit par retrouver un calme socialement acceptable, le pauvre homme agrippe une manche de Dutilleul, puis se ravise en attrapant plutôt un rouleau de papier de toilette qui traîne sur le meuble, signe de fréquents sanglots. Après y avoir transféré une partie de son désespoir, il se redresse, replace ses cheveux, s'excuse et s'explique :

— C'est ma dernière chance, Denis, et... Tu permets que je t'appelle Denis ?

— Oui, oui, fait l'autre, surpris de découvrir cette facette polie de son patron.

— C'est ma dernière chance, Denis, et il faut que je donne un gros coup pour éviter la chute, la honte, la faillite du zoo.

— Oh!

— Parce que je porte deux chapeaux, parfois trois ou quatre, parce que les gens savent pas faire la différence entre moi et l'entreprise, j'ai merdé avec le personnel, j'ai merdé avec la discipline. J'ai perdu des amis, des employés et même des belles bêtes à cause de ça aussi. J'ai merdé avec la publicité, j'ai coupé le budget aux pires places. J'ai même merdé avec la merde en négligeant un problème d'égouts! Pis, là, le zoo est dans la marde. Je mériterais d'être cassé en deux par le gorille, tué par la lionne et bouffé par les hyènes...

Dutilleul ne peut empêcher son cerveau de déraiper et il se voit subitement en sarrau en haut d'une chaire.

Denis : *Si vous étiez ensuite chié dans un des aquariums pour nourrir les poissons, ce serait le cycle parfait, cher collègue!*

Il revient cependant vite à lui et il a tout à coup un peu honte du chemin que vient de prendre son imaginaire, mais il fait preuve d'indulgence envers lui-même. Après tout, il n'est pas habitué à composer avec les émotions et encore moins avec de tels épanchements, alors il est normal que son esprit cherche d'étranges portes de sortie. Le directeur lève un doigt.

— Oh ! Et j'ai oublié de te dire aussi que ma femme m'a quitté, ma fille est partie, mon chien est mort et mon chat a disparu.

— Vous êtes vraiment seul, glisse Denis pour dire quelque chose.

— Pas tout à fait. J'ai des rats dans le sous-sol...

Une seconde passe sans s'arrêter et les deux hommes éclatent d'un grand rire qui remplit la pièce de toutes sortes de décibels, chassant du même coup cette tension qui fait parfois de la vie une course à relais où, à chaque étape, il faut manger, aimer, dormir, et ce, dans l'ordre de son choix.

L'hilarité favorisant la détente qui, elle, favorise la création, Charles et Denis, qui ont décidé de s'appeler par leur prénom et de se tutoyer officiellement, se mettent à cogiter sur la marche à suivre pour « ressusciter » convenablement le zoo et convaincre le public de revenir faire des singeries aux singes, des âneries aux ânes et des coucous aux coucous.

La première étape consiste à déterminer l'état de santé de tous les pensionnaires. Émile le gorille a des cataractes et ne voit presque plus rien. Popol l'hippopotame fait très souvent la pendule – peut-être a-t-il des parasites ou est-il en train de devenir fou. Gérard la girafe tourne parfois sur lui-même, comme s'il avait un tournevis dans le fondement. Et, finalement, la lionne est en chaleur, mais

jusqu'à maintenant les deux mâles qui devraient normalement avoir envie de la féconder se satisfont l'un l'autre sans égard pour la pauvre femelle.

La liste des mal en point étant terminée, Lelièvre explique comment il entend redonner vie et, surtout, popularité à son zoo. Il revient sur le sujet qui a provoqué sa crise de larmes : le cinéma de Denis.

— Aujourd'hui, tout est sur les réseaux sociaux ! commence-t-il. Même l'analyse des réseaux sociaux passe par les réseaux sociaux. Alors !

— Alors, quoi ?

— Alors, il faut, nous aussi, avoir recours aux Facebook, Instagram et TikTok !

— Pourquoi ?

— Pour promouvoir le zoo ! Avec des films !

Dutilleul a, malheureusement, compris. Son champ de vision se met aussitôt à osciller comme si le pauvre vétérinaire était assis sur un marteau-piqueur. Il se retrouve soudain dans un immense studio hollywoodien devant pas moins d'une centaine d'individus costumés en cowboys, Indiens, Vikings, chevaliers, rois, reines, sorcières, anges, curés, nonnes, démons, gladiateurs, lutteurs et autres personnages clichés. Il est flanqué d'un assistant qui tient une claquette.

Denis : *La distribution de ce court métrage me semble un peu exagérée, non ?*

Assistant : *Pas du tout, pas du tout !*

Denis : *Soyons sérieux, mon ami. Tout ce beau monde ne rentrera jamais dans l'écran d'un téléphone, voyons !*

Assistant : *Mais oui, mais oui...*

Une main sur son épaule replace Dutilleul en face du directeur qui argumente :

— Des films d'une durée raisonnable, quand même.

— Des films que, moi, je ferais ? demande Denis.

— Ben oui ! Pourquoi pas ?

— Parce que tu veux m'engager comme vétérinaire, Charles, pas comme responsable de la promo ! Pourquoi t'engages pas quelqu'un spécifiquement pour ça ?

— J'ai essayé, mon chum, j'ai essayé ! Mais c'est tous des incompetents ! Ils font juste se filmer avec des costumes d'animaux devant les cages en disant : « Venez nous voir ! Venez nous voir ! »

— Comme t'as fait sur l'ordi que tu m'as refilé, en fait.

— Ouin... J'ai manqué de temps...

— T'aurais quand même pas voulu qu'ils te fassent *Le livre de la jungle* avec leur téléphone ?

— Non, non, mais quand j'ai vu que tu connaissais le cinéma, je me suis dit : « Ah ! Ce gars-là, il pourrait se filmer en train de parler aux animaux, de les soigner et ça donnerait une image plus humaine du zoo. »

— Et plus animale aussi, j'espère, blague Dutilleul.

— Ha ! Ha ! Tu vois, *toi*, t'es drôle en plus !

Ce *toi* ciblé pique la curiosité de Dutilleul qui demande :

— Il est devenu quoi, l'ancien vétérinaire ?

— Le pas bon ? Il s'est sauvé.

— Sauvé ? Comment ça ?

— Il est parti avec ma fille.

Un silence s'impose dans les cordes vocales de Dutilleul.

— Oh..., finit-il par souffler.

— Pis l'autre avant, c'était son père.

— Ah ?

— Il s'est sauvé, lui aussi.

— Lui aussi ?

— Avec ma femme.

Cette fois, un mutisme absolu frappe Dutilleul qui se demande pourquoi tout ce beau monde a choisi de quitter ce cher Lelièvre. Qu'a-t-il donc de si détestable pour qu'on l'ait fui ainsi en bloc ? Il n'ose poser la question au principal intéressé et préfère clarifier la situation.

— Bon, alors, si je résume, tu veux que j'ausculte les animaux, que je les soigne en leur parlant, tout ça en tenant un téléphone à bout de bras ?

Lelièvre se mouche un bon coup pour se donner le temps de réfléchir, puis répond :

— Je pourrais t'acheter un trépied ?

De nouveaux pleurs font dresser l'oreille de Dutilleul, mais ils ne proviennent pas de son patron, puisqu'il est

là, devant lui, et qu'il a les yeux aussi secs que l'intérieur d'une sècheuse. Ils émanent plutôt de cette magnifique blonde qui vient de s'avancer et qui est à la beauté ce que le diamant est aux pierres précieuses. Ou quelque chose du genre. Dutilleul n'en revient pas. Malgré le mascara qui a noirci ses pommettes, malgré le rouge à lèvres qui a beurré son menton, malgré le fard qui s'est mélangé au rouge et au noir pour brunir ses joues, cette blonde est éblouissante de splendeur.

— Barbara ?! s'exclame Lelièvre. Qu'est-ce qui passe ? Qu'est-ce que tu fais ici ?

L'apparition de cette merveille suffit à pousser Dutilleul, une fois de plus, dans une dimension des plus bizarres.

Denis : *Humm... j'observe des déviations inhabituelles vers vos canaux lacrymaux, ma chère.*

Barbara : *Ah ! Je savais bien que j'avais un problème de plomberie !*

Denis : *Exact. Je crois donc qu'il faudrait rediriger ce surplus de liquide ailleurs que vers vos globes oculaires.*

Barbara : *C'est une opération délicate ?*

Denis : *Difficile à dire. Cela dépend beaucoup de vos connexions actuelles. Avec les canaux du cœur, par exemple. À votre avis, ils sont déjà branchés ?*

De retour au réel, Dutilleul entend cette réponse :

— J... j... p... m... r... c'...

La pauvre fille hoquette, renifle et semble avoir oublié que l'alphabet compte également des voyelles, ce qui rend ses explications aussi incompréhensibles que si elle essayait de mimer la théorie de la relativité.

Lelièvre lui tend le rouleau de papier de toilette dont elle imbibe la totalité des feuilles en moins de cinq minutes. Quand les larmes se tarissent, le directeur lui repose la question :

— Qu'est-ce que tu fais ici ? Qu'est-ce que tu veux ?

— Tristan m'a laissé.

— Boooon..., souffle Charles comme s'il disait :  
« Il fallait s'y attendre... »

Cette grande conversation terminée, Barbara reste plantée là et attend. Depuis qu'elle est arrivée, elle n'a pas posé un œil sur Denis qui ne cesse pourtant de la regarder avec l'appétit du chauve pour la souris. Lelièvre, lui, l'ignore totalement. Il vient pour reprendre sa discussion avec son vétérinaire là où il l'a laissée, c'est-à-dire sur le trépied, mais il se ravise.

— Tu vas faire le pied de grue longtemps ?

La formule, tout animale qu'elle soit, fait sourciller Dutilleul qui la trouve un peu dure. Mais il ne peut la juger correctement tant qu'il ne sait pas ce que cette fille représente pour le directeur.

Barbara ne souffle mot. Cependant, son regard est très éloquent et Dutilleul devine qu'elle est présentement en train de s'imaginer éviscérant Lelièvre avec un

coupe-ongle mal affûté. Gêné d'être dans le néant en ce qui concerne l'identité de cette magnificence qui lui travaille les sens et désireux d'établir un premier contact, il se lance :

— Vous... vous êtes ?

— Triste... démolie... défaite..., enchaîne-t-elle en dévisageant Denis, la face pleine de grimaces. Ça te va ?

— Pff..., fait le directeur en hochant la tête.

— Quoi, pff?! réplique-t-elle avec défi en se tournant vers lui. J'ai pas le droit de m'exprimer comme je le veux ?

— Bon, ça va faire ! annonce Lelièvre en se levant. Moi aussi, j'ai mes problèmes ! Alors, laisse-moi travailler ! Si tu as quelque chose à dire, dis-le !

Barbara échappe un petit sanglot.

— Je n'ai nulle part où aller ! pleurniche-t-elle.

Un malicieux rictus apparaît sur le visage de Charles.

— Dans ce cas, dit-il en lui prenant les hanches et en l'entraînant à l'extérieur de son bureau, tu sais ce qu'il te reste à faire. J'en ai pour cinq minutes, ajoute-t-il à l'intention du vétérinaire.

De la fatalité plein les yeux, la jeune femme sourit faiblement à Denis avant de franchir la porte d'un pas résigné.

Soudain seul dans le bureau de son patron, Dutilleul ne comprend plus rien à rien. Presque à son insu, son cerveau fait les déductions qui s'imposent ou lui impose ses déductions. « C'est quoi, cette histoire ? pense-t-il. De la prostitution ? En échange de quoi ? *Je n'ai nulle part où aller.*

C'est bien ce qu'elle a dit ! Alors, quoi ? Lelièvre lui permet de profiter des commodités du zoo et elle lui prodigue des faveurs sexuelles en retour ? » Son imaginaire s'emballa aussitôt et le pire scénario d'un mauvais film porno naît dans sa tête.

Barbara : *Qu'est-ce que j'ai pour une sucette ?*

Charles : *En échange d'une fellation, vous avez droit à un œuf d'autruche et un verre de lait de lama.*

Barbara : *Wow !*

Charles : *Pour une pénétration, je vous laisse vous laver dans le bassin des alligators.*

Barbara : *Ouh !!!*

Charles : *Je les tiens en respect, naturellement.*

Barbara : *C'est trop généreux...*

Charles : *Vous m'offrez une sodomie ? Je vous autorise à nager avec les dauphins et à manger quelques-uns des poissons qui leur sont destinés.*

Barbara : *Humm... et pour ces trois faveurs combinées ?*

Charles : *Vous passez une journée et une nuit complètes, logée, nourrie, dans la cage de votre choix. Occupée ou non. Et je vous laisse jouer avec les ballons des otaries.*

Denis en est à cette profondeur dans la richesse de ses élucubrations lorsque son patron revient en hochant la tête et en soupirant.

— Une petite écervelée qui pense que tout lui est dû..., grogne-t-il en remplaçant sa chemise dans son pantalon et en ajustant sa ceinture. Ça se résume pas mal à ça. Mais ça marche pas de même avec moi.

Soufflé par un tel manque de considération, Denis ne réagit pas plus que si un Hells Angel l'avait coulé dans le béton.

— T'étais où ? lance Barbara du corridor avant d'apparaître dans le cadre de la porte, vêtue d'une chienne suffisamment maculée pour qu'on en déduise qu'elle a quelque peu énormément servi.

Une narine avertie réaliserait également qu'elle n'a pas été utilisée pour faire la cuisine.

— Je t'ai demandé t'étais où !

— Aux toilettes, estie, aux toilettes ! J'ai plus le droit d'aller aux toilettes ?

De plus en plus perdu, Denis ne sait plus quoi penser. « C'est quoi, cet accoutrement ? Un fantasma du directeur ? » Barbara le sort soudain de ses questionnements.

— Bon, ben, je commence par quoi ? demande-t-elle. La raie ?

Denis bondit.

— Quoi ?!! s'écrie-t-il quasiment malgré lui.

— Non, non ! réplique Lelièvre sans se préoccuper de la réaction du vétérinaire. On finit toujours avec les

aquariums, tu le sais bien ! Suis la routine, c'est pas compliqué ! Elle est affichée à la même place que d'habitude. Après, tu mettras ton kit d'accueil, pis tu t'occuperas des visiteurs. En souriant !!!

Une seconde de malaise emplit la pièce.

— Tu peux pas me refiler un peu d'argent ? Cent piasses, genre ? risque la fille en haussant les épaules, comme si elle s'attendait à ce qu'on lui hurle un « non ! ».

— Travaille, pis tu vas avoir ta paye aux deux semaines comme tout le monde.

Découragée, Barbara expire longuement et s'éloigne en traînant les pieds. Toujours aussi éberlué, Denis la regarde, la bouche entrouverte.

— Des fois, on dirait que ma fille a pas de mémoire, confie Lelièvre en se rassoyant à son bureau.

La mâchoire de Dutilleul se referme d'un coup sec, mais se rouvre aussitôt pour dire :

— C'est ta fille ?!!

— Ben oui, toé, chose, c'est ma fille. Pis le Tristan qui l'a laissée, c'est le vétérinaire avec qui elle est partie. Un bon débarras, celui-là.

— Ta fille..., répète l'autre, comme sur un nuage.

— Décourageant, han ? Je t'avoue que je sais pas trop quoi faire avec.

« Eh bien, moi, je saurais peut-être, se dit Denis. Si elle voulait m'initier. »